

SECȚIUNEA nr. 1 ȘTIINȚE FILOLOGICE

Atelierul *FILOLOGIE ROMANICĂ ȘI GERMANICĂ (LINGVISTICĂ)*

CZU 811.133.1`25

DÉFIS ET ENJEUX DE LA TRADUCTION DES CULTURÈMES COMME UNITÉS CULTURELLEMENT MARQUÉES

Dorina CIRISĂU, étudiante, *Faculté des Lettres,
Université d'État „Alec Russo” de Bălți*

Coordonnateur scientifique: **Lucia BALANCI**, *asist. univ.*

Rezumat: În acest articol ne propunem să oferim o imagine de ansamblu conceptului de *culturem*, definierea acestuia și stabilirea mijloacelor de traducere în limba franceză. Semnificațiile termenului în teoria *culturemului*, a transferului lingvistic și în sociolingvistică ne permit să delimităm semantic *culturemul* de alte concepte înrudite și să identificăm sensul traductologic al acestuia. Studiile specifice ne-au permis să identificăm trăsăturile esențiale ale *culturemului*, precum: monoculturalitatea, relativitatea statutului de *culturem* și autonomia acestuia în raport cu traducerea. Pentru a facilita alegerea strategiei potrivite de traducere, ne-am propus și schițarea unei clasificări a *culturemelor*.

Cuvinte-cheie: *culturem, realie, conotație, unitate de traducere, strategie de traducere, mono-culturalitate.*

Chaque domaine d'activité et chaque domaine du savoir connaît sa propre terminologie. La traductologie ne fait pas exception. Si la linguistique opère avec des unités de base telles que *phonème, morphème, phrase*, etc., la traductologie est appelée à construire son propre métalangage en vue de fonder son propre appareil critique d'évaluation et d'analyse. Le discours traductologique intègre des notions empruntées à des domaines divers, mais il a aussi son propre appareil terminologique, unanimement reconnu par les spécialistes du domaine (*traductème* ou *unité de traduction, stratégie de traduction, traduction littérale, traduction sémantique, traduction comparée*, etc.), qui s'enrichit toujours de nouveaux termes, comme c'est le cas du *culturème*, terme commun au langage et à la culture aussi [4, p. 15].

Comme le note Robert Galisson, le meilleur moyen pour accéder à la culture, c'est le langage, parce qu'il est à la fois «véhicule, produit et producteur de toutes les cultures» [3, p. 118]. En effet, la culture est étroitement liée à la langue et vice versa. Galisson stipule que tous les mots sont en quelque sorte culturels, mais certains sont «plus culturels que d'autres» et chargés de la «valeur ajoutée à leur signification ordinaire» [3, p. 120].

Dans notre article nous allons plutôt focaliser notre attention sur les éléments à charge culturelle qui, normalement, n'ont pas de référent ni d'équivalent en langue-culture étrangère. Toute langue comporte des termes culturellement

marqués c'est-à-dire *des culturèmes*. Le terme *culturème*, est une notion qui touche toutes les créations socioculturelles. Les culturèmes, très peu théorisés par les recherches linguistiques et/ou sociologiques avaient été signalés sous la même et/ou différente appellation par: André Martinet – *termes culturellement marqués*; Jean-Paul Vinay – *allusions prestigieuses*; Paul Moles – *culturèmes (atomes de culture)*; Robert Galisson (1991) – *mots à charge culturelle partagée*; Ivan Evseev – *culturèmes dans une perspective sociologique*, etc. [12, p. 138].

Selon Georgiana Lungu-Badea le culturème peut être «défini comme unité de taille variable, porteuse d'information culturelle. C'est un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre» [4, p. 18].

Le terme de *culturème* a été promu par Els Oksaar dans une étude intitulée *Kulturemtheorie*. Peu utilisée dans les recherches actuelles, la notion de *culturème* désigne: 1. tout support de signification dans une culture donnée; 2. l'ensemble des faits culturels spécifiques à des domaines de spécialité très variés: littérature, sémiotique, linguistique, traductologie, phénoménologie, sémiotique du théâtre, sociologie, droit comparé, etc. [7, p. 94].

Pour traduire les *culturèmes* il faut se servir d'une démarche qui se caractérise par la «complémentarité des perspectives» [5, p. 290]. La linguiste identifie trois traits principaux des *culturèmes*: la *monoculturalité* (le culturème appartient à une culture unique), la *relativité* (par la complexité de la situation de communication où chaque participant diffère de l'autre par son bagage cognitif, l'horizon d'attente, la subjectivité de l'interprétation du sens des énoncés) et l'*autonomie «existentielle»* (le culturème ne dépend pas de la traduction et existe au-delà de ce processus) [5, p. 291].

Dans la tentative de classifier les culturèmes, la linguiste roumaine Georgiana Lungu-Badea a opté pour des critères combinés, pris à d'autres domaines linguistiques aussi, tels que la grammaire et la morphologie. Ainsi, Georgiana Lungu-Badea propose de classifier les culturèmes selon *les critères formel et fonctionnel*.

Du *point de vue formel*, Lungu-Badea distingue les types de culturèmes suivants [4, p. 67]:

- a) *Culturèmes simples*, représentés par des lexies simples (substantifs communs ou noms propres) ou composées (par exemple, *zolnic, opincă, colivă, Fătălăul, Polichinelle*¹, etc.).
- b) *Culturèmes composés*, représentés par des syntagmes et par des unités phraséologiques fonctionnant en tant qu'unités de sens (par exemple: *a mânca răbdări prăjite, au mas șoarecii în pîntece, a-și face mendrele, etc.*).

¹ Personnage de la *Commedia dell'arte* popularisé par le théâtre de marionnettes et caractérisé par deux bosses, l'une devant, l'autre derrière. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Polichinelle>

Suivant le *critère fonctionnel*, on distingue les types de culturèmes suivants:

- a) *Culturèmes historiques*, diachroniques, qui actualisent la relation entre l'émetteur et son époque. (**Exemples:** *toilette*², *Mademoiselle*³, *ocolniță*⁴, etc.);
- b) *Culturèmes actuels* (**Exemples:** *légionnelle*, *poujadisme*).

Les linguistes bulgares ont aussi essayé de proposer une ample classification des culturèmes, les principaux compartiments étant:

1. **Culturèmes géographiques** – dans ce contexte quelques savants distinguent la catégorie des noms géographiques ou, mieux dire, *un deuxième nom donné* à certaines villes et pays.

Ex. *prairie* (fr.), *stepă*, *secvoia*, *mistral*, *chivi*, etc.

Ex. *Windy City* – *Chicago*, *Big Apple* – *New –York*, etc. Pour éviter toute ambiguïté, il serait erroné de faire une traduction mot-à-mot, plus correcte serait une explication.

2. **Culturèmes ethnographiques** – qui reflètent le train de vie, les plats et les boissons (*mămăligă*, *spaghetti*, *pizza*, *pirog* etc.), les vêtements et les chaussures (*ie*, *opinci*, *suman*, *cojoc*, *sombrero*, *mocasini* etc.), le logement (*iurtă*, *sofa*, *cociabă*, *cotlon*, *izba* etc.), les meubles, les moyens de transport (*landou*, *troică*, *bricică*, *gondolă* etc.), le travail et les occupations (*fermier*, *pîrcălab*, *vestier*, *spătar*, *groom*, *brigadă*, *macetă*, *bumerang*, *ranch* etc.), la culture et l'art (*horă*, *sîrbă*, *mărțișor*, *dragobete*, *Baba Odochia*, *colindă*, *cobzar*, *bard*, *ceastușcă*, *trubadur*, *truver*, *Baba Iaga* etc.), des objets ethniques (*bantu*, *huțul*, *cazah*, *hohol*, *șvab*, *cațap* etc.), des monnaies et des unités de mesure (*bănuț*, *ocă*, *pud*, *acru*, *sotcă*, *pitac*, *sutcă*, *cot*, *funt* etc.).
3. **Culturèmes socio-politiques**, qui renferment des dénominations qui se réfèrent aux noms administratifs-territoriaux, des mouvements politiques, des titres et des degrés, des symboles et des signes, des institutions, etc.
4. **Culturèmes socioculturels** sont difficiles à classer, mais puisque le **culturème** n'est pas seulement un phénomène de la réalité, mais aussi une référence spécifique, reflétée dans la conscience humaine et dans la pen-

² Au XVIII^e siècle, le mot *toaletă* (fr. *toilette*) avait une autre signification en

³ Au XVII^e siècle, le titre *Mademoiselle* était réservé à la fille aînée du frère du roi, à la Cour des rois français.

⁴ Le mot *ocolniță* est un archaïsme qui jadis désignait la «carte». Il est possible que les communautés rurales roumaines aient gardé cette signification, mais la plupart des usagers ont besoin d'une traduction interne; une explication dans une note de bas de page serait en mesure d'éclairer les aspects encyclopédiques et symboliques à la fois.

sée, on distingue encore les groupes suivants des culturèmes socio-culturels [2, p. 101]:

- a) **Culturèmes universels** – les références sémantiques initiales et celles secondaires sont identiques.
- b) **Quasi-culturèmes** – les références dans les caractéristiques sémantiques initiales sont identiques, mais pour celles secondaires sont différentes.
- c) **Culturèmes uniques** – les références sont caractéristiques à une seule langue, tant pour celles initiales que secondaires aussi.

V. Krupnov [apud, 1, p. 158] distingue quelques groupes d'unités lexicales liées au milieu culturel d'une langue étrangère:

1. **unités phraséologiques** – des expressions fixes, expressives, dont le sens n'est pas déduit par la traduction des mots séparée, qui forment cette unité.
2. **slangs et expressions** – des mots et des expressions, dont l'emploi est occasionnel, intense, vigoureux, le remplacement des standards et l'existence desquels est, dans la plupart des cas, de courte durée.
3. **culturèmes de la vie** – dénominations des vins, jeux, instruments musicaux, monnaies, vêtements, etc.
4. **culturèmes publicitaires** – basés sur des conceptions comprises seulement par les porte-voix de la langue.

La variété des problèmes qui peuvent surgir dans le cadre de la traduction des mots à valeurs culturelles nous permet de classifier de façon conditionnelle les difficultés d'ordre sémantique, d'ordre socio-culturel et des difficultés d'ordre stylistique.

Ce qui nous intéresse, c'est le spectre de problèmes sous aspect de corrélation langue / culture / traduction, mais sans ignorer les aspects d'ordre sémantique et stylistique. Dans ce qui suit, nous nous proposons d'analyser les unités culturelles du peuple roumain et comment ces unités se prêtent à la traduction française.

Les paysans roumains continuent à respecter les anciennes coutumes de la commémoration des morts pour lesquels on organise des festins rituels, les fameux *praznice*⁵ avec des *colaci*⁶ et de la *coliva*⁷.

Ex. - *Ițicule, chiamă copiii din uliți la praznic!* (Z. Stancu)

- *Itzicou, appelle donc les gosses de la rue au praznic.* (C. Sernet)

Le traducteur français Claude Sernet préfère garder le mot roumain *praz-*

⁵ Le dictionnaire bilingue roumain-français donne comme équivalents du mot *praznic*: a. repas mortuaire; b. festin, ripaille, bombe; c. jour de fête, jour de repos, anniversaire d'un événement (1972: 458).

⁶ *Colac* = a. gimblette (pain blanc en forme d'anneau); b. anneau, cercle, rond, ceinture; c. margelle d'un puits.

⁷ *Colivă* = gâteau de blé et de noix que l'on distribue à la mémoire des morts (1972: 126).

nic «festin rituel de mariage, de baptême ou de mort» [Sernet, apud 10, p. 311] – pour offrir plus de couleur locale et de pittoresque, tandis que le traducteur roumain Al. Duiliu Zamfirescu se sert d'une traduction explicative, de type paraphrase:

Ex. *Victoria grăbi spre ei, ca să-i poștească la praznic...* (M. Sadoveanu)

Victoria se dépêcha de les convier au repas funèbre... (Al. Duiliu Zamfirescu).

Un autre exemple c'est dans le cas de la traduction du culturème *colivă*, ou le traducteur Claude Sernet se sert d'un emprunt, tout comme la traductrice M. Ivănescu, avec une explication du mot en bas de page, opposée à la traduction-paraphrase (*gâteau blé-et-noix*) du même mot, proposée par Al. Duiliu Zamfirescu:

Ex. ... *grâu de-o colivă, de-o cocoace...* (Z. Stancu)

Juste de quoi faire une colivă ou un pain un peu plus grand. (C. Sernet)

Colivă = «gâteau rituel qu'on fait en l'honneur des morts avec du blé cuit, du sucre et des noix» [Sernet, apud 10, p. 312]:

Ex. - *Și dă-ne nouă, Doamne, cât mai multe leturghii și colive...* (M. Preda)

- *Et donne-nous, mon Dieu, des acatists et des colivă à foison...* (M. Ivănescu)

Dans le cas de la traduction des culturèmes désignant des danses roumaines, on a pris pour analyse les unités culturelles (*pararudele*⁸, *hora*⁹).

Un terme assez général comme la *hora*, dont le correspondant en français est la *ronde* est gardé, par la plupart des traducteurs, sous la forme d'un emprunt:

- *Hori sunt?* (M. Sadoveanu)

- *On y danse la hora, le dimanche?* (Al. Duiliu Zamfirescu)

- *Dumitrache, azi te duci la horă.* (Z. Stancu)

- *Dumitraké, aujourd'hui tu iras à la hora.* (C. Sernet)

Le traducteur français explique que la *hora* est «une danse nationale roumaine et, par extension, le lieu où l'on danse au village» [Sernet, apud 10, p. 314].

Parfois on renonce à ce terme considéré peut-être comme trop exotique en faveur d'un terme plus général, tel que la *danse*. On remarque, dans ce cas de substitution d'un terme marqué par un terme non marqué, fonctionnant comme hyperonyme, une perte stylistique dans la traduction:

Ex. ... *nu se mai putea bucura de hora de a doua zi.* (M. Sadoveanu)

... *il songeait qu'il allait manquer la danse du lendemain.* (Al. Duiliu Zamfirescu)

Dans certaines situations le mot roumain se révèle être polysémique: il évoque en même temps la danse et les danseuses (*pararudele*) ou bien la danse, la fête qui consacre le rituel et la fleur qui porte le même nom (*drăgaica*):

⁸*Paparudă* = a. jeune Bohémienne spécialement accoutrée qui, aux périodes de sécheresse, parcourait autrefois les rues, en invoquant la pluie; b. femme vêtue de façon ridicule (1972: 415).

⁹*Horă* = a. ronde paysanne roumaine; b. (astron.) la Couronne boréale (1972: 258).

Ex. *In toiul secetei, au picat vara trecută vătrașii. Au umplut ulițele satului paparudele.* (Z. Stancu)

L'année dernière, les bohémiens sont arrivés au plus dur de la sécheresse. Les venelles se sont remplies de «paparoudés». (C. Sernet)

Le traducteur note que les *paparoudés* (orthographe à la française du mot roumain) sont des «jeunes filles d'habitude tziganes, qui dansent pour conjurer la sécheresse» [Sernet, apud 10, p. 316].

La cuisine roumaine supporte aussi toute une série d'influences balkaniques, qu'on retrouve dans le nom des plats nationaux. Comme dans les cas précédents, on remarque la même oscillation des traducteurs entre la traduction faible et la traduction forte de ces termes, mais, de règle, c'est *l'emprunt* qui semble être le procédé le plus courant.

Ex. *Mămăliga¹⁰ de mei era temeiul mâncării, cu lapte, cu brânză.* (Z. Stancu)

La mamaliga, le lait et le fromage étaient leur nourriture de base. (C. Serbrat)

Le traducteur français explique que «*la mamaliga est une bouillie de farine de maïs qui tient lieu de pain au paysan roumain*» (Ibidem, p. 318). D'autres traducteurs optent pour un équivalent culturel:

Ex. - *Ațâță focul și pune ceaunul de mămăligă.* (M. Sadoveanu)

- *Attise le feu et prépare la marmite pour la gaude.* (Al. Duiliu Zamfirescu)

- *Miroase a sarmale¹¹ de porc și a grăsime de berbec fript.* (Z. Stancu)

- *Odeur de sarmalés et de lard.* (C. Sernet)

Claude Sernet explique que les *sarmalés* sont des «*boulettes de viande hachée enroulées dans des feuilles de chou*» [Sernet, apud 10, p. 318].

Un procédé de traduction des culturèmes c'est *le gommage des désignateurs culturels*, selon Carmen Munteanu. Le gommage¹² des désignateurs culturels peut se réaliser par deux façons: par l'omission de certains termes qui portent une information culturelle ou par la substitution de ces termes par d'autres qui sont plus connus. L'omission représente une faiblesse de la part du traducteur parce que l'information culturelle qu'il gomme a parfois une importance capitale pour la compréhension du texte [6, p. 380].

Un objet vestimentaire des paysans roumains est «*iie*» (roum.). Avant de le traduire, on doit faire une analyse de ses traits caractéristiques. Cette analyse s'avère nécessaire pour le traducteur qui devra faire de son mieux pour rendre le contenu informationnel de la langue source dans la langue cible, sans trahir l'esprit de l'original. Grâce à cette analyse, le traducteur pourra se rendre compte si les traits caractéristiques de l'objet culturel de la langue de départ recouvrent

¹⁰ *Mămăligă* = a. polenta, gaude; b. (fig.) mollasson, mollasse (1972: 345).

¹¹ *Sarma* = boulette de viande hachée, enveloppée dans une feuille de vigne ou de chou (1972: 522).

¹² *Le gommage est un procédé d'atténuer les oppositions ou les différences accentuées.*

dans la langue du destinataire la même réalité ou une réalité semblable à celle de l'origine. Dans la plupart des traductions en français le culturème «iie» (roum.) est traduit par le mot « blouse », comme dans l'exemple suivant:

Ați muncit de când erați mici și nu v-a luat niciodată o haină pe voi, cum e copiii oamenilor. Numai la alea te-a luat. Tita are crepdeșin, Ilinca iie de mătase, aia are scurteică de catifea ... (Marin Preda)

Vous avez travaillé depuis que vous étiez encore de petits enfants, sans un habit même. Ils devaient vous en acheter, comme le font les gens pour leurs enfants. Mais pour celles-là, je sais qu'ils en ont acheté. Tita s'habille de crêpe-de-chine, Ilinca porte des blouses en soie et l'autre des mantelets en velours! (trad. Ionescu)

L'emploi du mot «blouse» en français supprime les connotations culturelles du mot «iie» (roum.) de la langue source. La chercheuse Carmen Munteanu considère qu'on risque de perdre l'effet de réversibilité et de s'éloigner des intentions de l'auteur. Dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, on trouve les sens du terme «**blouse**». Le premier sens du terme est celui de «d'ample chemise de toile grossière qui était portée par les paysans, les gens du peuple»¹³. Le deuxième sens désigne «un vêtement de travail que l'on met par-dessus les autres pour les protéger»¹⁴. Pourtant, notre intérêt tombe sur le troisième sens qui renvoie à un «chemisier de femme, large du bas, souvent boutonné dans le dos, porté vague ou serré dans une ceinture»¹⁵. Le dictionnaire nous offre aussi un exemple dans ce sens qui est celui de «blouse de soie». Notons que la «blouse de soie» est une pièce de vêtement spécifique aux femmes. Par conséquent, l'exemple trouvé dans le dictionnaire est très proche du sens avec «*iie de mătase*» (roum.) que notre personnage féminin portait dans le roman. Donc, la traductrice Maria Ivănescu ne réussit pas à rendre dans la langue de destination les connotations culturelles du terme «iie» (roum.) [7, p. 96]. Elle a employé comme stratégie de traduction l'adaptation. Elle considère comme nécessaire l'emploi du mot «blouse», un terme plus adapté au lecteur francophone. Par conséquent, elle fait de son mieux pour exprimer ce que le texte source veut dire, mais faute d'un équivalent culturel dans la langue cible, elle risque de s'éloigner de l'effet d'ensemble du texte original.

L'adaptation est également un terme qui présente plusieurs acceptions en traductologie. Pour certains traductologues, c'est un procédé indirect de traduction, placé à la limite extrême de la traduction. C'est un procédé auquel les traducteurs font appel toutes les fois s'agit d'une différence interculturelle notable, considérée comme «intraduisible» [7, p. 97].

¹³ Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2010, Paris, Le Robert, 2010, p. 267.

¹⁴ Ibidem

¹⁵ Ibidem

Dans l'exemple suivant, par l'intermédiaire de l'adaptation, le traducteur en tant que médiateur interculturel procède à une neutralisation du terme culturel roumain rendu dans la langue-culture d'arrivée par un équivalent fonctionnel plus général. Par cette stratégie de traduction, on annule les connotations culturelles du terme d'origine:

- *Ai venit aicea în ȋțari și te-ai ghiftuit...* (Marin Preda)

- *Vous êtes venu en caleçon paysan, vous êtes maintenant gavé de tout...* » (trad. Ivanescu)

Le culturème «ȋțari» (roum.) renvoie à une sorte de pantalon collant porté par les hommes. Plus précisément, il s'agit d'un pantalon blanc très serré faisant partie du costume des hommes. Ce costume est composé d'un chapeau, d'un pantalon blanc serré, d'une chemise longue brodée, d'une grande ceinture appelée «brâu» (roum.) et d'un manteau en cuir. Pour ne pas supprimer l'idée du texte source, Ivanescu substitue le terme en question par une explicitation qui puisse guider le lecteur francophone vers un déchiffrement partiel du texte de départ. On considère que l'emploi de cette expression risque de trahir l'effet d'origine, parce que ce caleçon paysan «ȋțari» désigne un costume des paysans roumains.

Autrefois, à la campagne, les paysans roumains se chaussaient d'«opinci». Ces chaussures traditionnelles sont une sorte de mocassins en cuir de porc. Ils sont fixés aux pieds jusqu'à mi-mollet grâce à un lacet. Dans l'exemple suivant, on va analyser la solution adoptée par la traductrice Ivanescu dans le cas du culturème «opinci»:

Exemple:

Stătea cu un picior proptit în marginea prispei, cu fruntea lui groasă și roșie de îmbufnare și se încălța cu niște opinci vechi. (Marin Preda)

Il avait appuyé son pied contre le bord de la prispa, le front charnu et rouge de colère, et mettait de vieilles sandales paysannes. (trad. Ivanescu)

Pour le terme *opinci*, la traductrice a choisi la stratégie de substitution par un signifiant plus général ce qui annule les connotations culturelles du mot roumain.

Dans cette situation, le lecteur francophone ne saisit pas la signification du terme d'origine roumaine. Elle s'éloigne de plus en plus du fait de rendre perceptible l'effet du texte source.

Donc, le transfert des culturèmes consiste à fournir au public étranger des connaissances sur un univers culturel qui n'est pas le sien. Il s'agit d'un apport qui ne comble pas intégralement la distance qui existe entre les deux langues-cultures, mais il ouvre une fenêtre sur l'univers de la culture d'origine.

La plupart des traducteurs gardent les termes culturellement marqués dans le texte cible sous la forme d'un report pur et simple. Tandis que les autres traducteurs qui optent pour une équivalence dans le processus traductif sont conscients du fait que cette méthode entraîne de nombreuses pertes au niveau sémantique. Alors, dans le cas des culturèmes c'est assez difficile de trouver une stratégie de traduction puisqu'on risque de modifier le texte-source.

Références bibliographiques:

1. BREABIN, I. The importance of socio-cultural competence in translation activity. In: *Analele Științifice ale USM*, Chișinău, 2002. p. 157-160
2. CONDREA, I. Lexicul intraductibil și problema realiiilor. In: *Strategii actuale în lingvistică, glotodidactică și știință literară.*, vol. IV. Bălți, 2004. p. 97-104.
3. GALISSON, R. *De la langue à la culture par les mots*. Paris: CLE International, 1991. ISBN: 2-19-033351-2
4. LUNGU-BADEA, G. Remarques sur le concept de culturème. In: *Translations*. «Traduire les culturèmes/La traducción de los culturemas» (1). Timisoara: Editura Universității de Vest, 2009. p. 15-78. ISSN 2067-2705. <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A24409/pdf>
5. LUNGU-BADEA, G. Qu'est-ce que le cultureme? L'influence de la culture source sur l'intention du traducteur. In: *Limbă, cultură și civilizație la începutul mileniului al treilea*, București: Editura Politehnica Press, vol. 2, 2007. p. 464-470.
6. MUNTEANU, C. Traduire les culturèmes. Domaine franco-roumain. In: *Language and Literature – European Landmarks of Identity*, nr. 13. Pitești: Universitatea din Pitești, 2013. p. 378-383. ISSN 2344-4894 - <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A6078/pdf>
7. MUNTEANU, C. Dimension pratique de la traduction des culturèmes. Domaine franco-roumain. In: *Revue Roumaine d'Études Francophones*, nr. 6. Iasi: Édition Junimea, 2015. p. 91-100. ISSN 2065 – 8087 <https://www.editurajunimea.ro/wp-content/uploads/2012/08/Revue-Ro-6.pdf>
8. PREDA, M. *Moromeții*, (Vol. I). București: Editura Jurnalul Național, 2009. ISBN: 978-973-669-841-5
9. PREDA, M. *Les Moromete* (Vol. I), traduit du roumain par Maria Ivănescu. București: Les Editions Minerva, 1986.
10. RĂDULESCU, A. Remarques sur les possibilités de traduction des termes culturels. In: *Revue roumaine de linguistique*, nr. 3. București: Editura Academiei, 2007. p. 309-323. ISSN 0035-3957 <https://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A280>
11. SCHREIBER, M. Transfert culturel et procédés de traduction: l'exemple des realia. In: Lombez et von Kulesa (Éds.) *De la traduction et des transferts culturels*. Paris: L'Harmattan, 2007. p. 185-194. ISBN: 978-2-296-03742-7. https://www.researchgate.net/publication/340249313_Traduction_et_transfert_culturel_in_De_la_traduction_et_des_transferts_culturels_textes_reunis_par_Christine_Lombez_et_Rotraud_von_Kulesa_Paris_L'Harmattan_2007_pp_93-111
12. UNTILĂ, V. Culture(s), langues-cultures, culturèmes, équivalences. In: *Inter-text*, nr. 3-4. Chisinau: ULIM, 2012, p. 135-145 ISSN 1857-3711. https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/21117